

*La vie politique au Québec et au Canada* de André Bernard. Les Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, 1996, 634 p.

François-Pierre Gingras

Volume 16, numéro 1, 1997

Prismes nationaux de la francophonie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040057ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040057ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gingras, F.-P. (1997). Compte rendu de [*La vie politique au Québec et au Canada* de André Bernard. Les Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, 1996, 634 p.] *Politique et Sociétés*, 16(1), 166–167. <https://doi.org/10.7202/040057ar>

*La vie politique au Québec et au Canada*

de André Bernard. Les Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, 1996, 634 pages

Lors de la parution en 1976 de *La politique au Canada et au Québec*, on l'avait rapidement adopté dans les universités et certains collèges comme LE manuel d'introduction à la politique canadienne et québécoise. Sa nécessaire mise à jour s'est fait longtemps attendre. Mais c'est une refonte complète à laquelle l'auteur nous convie, ainsi que signale, discrètement, le nouveau titre, *La vie politique au Québec et au Canada*, plus axé sur la dimension humaine de la politique et affichant plus clairement la place faite au Québec dans l'ouvrage, ce qui continuera sans doute à irriter certaines personnes.

Conçu, dit-on, pour «un large public», le livre suit un plan inspiré de l'approche systémique et «reflète le cheminement qui mène à la mise en œuvre des décisions d'autorité, cheminement qui part des désirs de changement et des réactions aux désirs de changement, passe par l'élaboration de projets de décision puis, finalement, aboutit à la ratification de certains de ces projets. La mise en œuvre des décisions d'autorité suscite immanquablement de nouveaux désirs de changement, de sorte que le cheminement (...) s'inscrit dans un enchaînement sans fin» (pp. xvii-xviii).

André Bernard, qui n'a plus besoin de présentation, s'exprime comme d'habitude dans un style facile d'accès et avec un vocabulaire juste assez technique pour rendre justice aux concepts abordés, sans jargon inutile. Bien des lecteurs et des lectrices auront l'impression que l'auteur s'adresse directement à eux et à elles. C'est une qualité pédagogique trop rare dans nos manuels.

Il ne faut pas chercher dans ce volume de percée significative au plan des connaissances. Il s'agit d'un excellent manuel d'introduction que plusieurs (même parmi les universitaires) voudront conserver comme ouvrage de référence: ses 634 pages renferment des regards assez étoffés sur les fondements, les agents médiateurs et les processus de la vie politique, en particulier le mécanisme électoral (64 pages), la formation d'une majorité parlementaire (48 pages), les jeux d'influence (46 pages). En outre, des «extraits annotés» des lois constitutionnelles de 1867 et de 1982 font l'objet d'une annexe de 50 pages; on pourrait cependant regretter que Bernard limite ses annotations surtout à des clarifications techniques, sans relever les importants enjeux soulevés par la Charte canadienne des droits et libertés ou certaines autres parties sensibles de la Loi constitutionnelle de 1982.

«Puisqu'il n'est pas destiné aux spécialistes et (...) que l'accès aux banques de données est devenu très facile grâce à l'informatique, ce livre (contrairement à *La politique au Canada et au Québec*) ne comporte pas l'appareil de notes et de références que l'on trouve habituellement dans les ouvrages rédigés par des universitaires» (p. xvii). Les indications bibliographiques, regroupées en fin d'ouvrage, dirigent le public vers des méta-ressources (BADADUQ, ABC POL SCI, Canadian Index, Index de périodiques canadiens, Canadiana, etc.). Si utile qu'elle soit pour l'accès aux travaux récents, cette approche contribue, hélas! à entretenir l'idée que la consultation des banques de données peut dispenser de la lecture des textes fondamentaux et des analyses critiques. Sans de judicieuses références dans le manuel, il devient de plus en plus crucial que les plans de cours orientent les étudiants et les étudiantes vers les contributions des Blais, Cairns, L. Dion, Horowitz, Lemieux, Meisel, Simeon et autres incontournables politologues canadianistes.

François-Pierre Gingras  
*Université d'Ottawa*